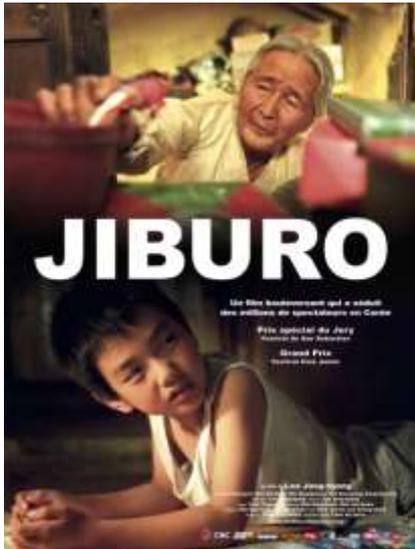


JIBURO

Sur le chemin de la maison



Film long métrage, Corée du Sud, 2002
Titre original : Jiburo
Réalisation : Lee Jung-hyang
Interprètes :
Yoo Sung-ho (Sang-woo),
qui a déjà joué dans des téléfilms ;
Kim Eulboon (la grand-mère),
qui n'est pas actrice,
Production : Kim Seungbeon
Version française
Durée : 1h27 min

2nd long métrage de Lee Jung-hyang
en souvenir de l'amour sans borne qu'elle avait reçu de sa grand-mère.

Prix spécial du Jury au Festival de San Sebastian
Grand Prix au Festival Ciné Junior.

Mots clés :

Âge, amitié, argent, autorité, campagne, chemin, conte, corps, famille, gestes, jeu, lenteur, parcours, ruralité, ville.

Mots clés de cinéma :

Acteurs amateurs, champ contre champ, décors, plans.

Ce film est **proposé en VOST** (coréen) ou en VF (cf page 10, préparer la projection).

Autour du film

Résumé

Sang-woo, un jeune garçon de sept ans vit seul avec sa mère à Séoul. A la recherche d'un nouveau travail, la jeune femme confie son fils pour quelques semaines à sa mère qui vit dans une maison à flanc de coteau dans un petit village isolé.

Sur place Sang-woo découvre une vieille femme courbée, édentée et muette mais qui l'accueille avec tout son cœur. Sang-woo se montre pourtant très hostile, et ne cesse de la rejeter en lui jouant des mauvais tours. La grand-mère accepte avec sérénité le comportement de l'enfant et fait tous les sacrifices possibles pour le bonheur de son petit-fils. Quand elle ne peut pas répondre à ses caprices, elle lui dit simplement « je suis désolée » en langage des signes. La majeure partie du temps, le garçon joue seul avec sa console vidéo ou avec ses cartes de super héros. Il refuse même l'invitation des autres enfants du village jusqu'à ce qu'il rencontre une petite fille à qui il aimerait plaire.

Durant ces vacances loin de chez lui, Sang-woo va peu à peu changer d'attitude en découvrant tout l'amour que lui porte sa grand-mère et toute la générosité dont font preuve les autres à son égard. Sans jamais vouloir le montrer, il va s'attacher à cette grand-mère et une relation empreinte d'une grande tendresse va naître entre ce jeune garçon et cette très vieille femme.

Au moment du départ, un peu inquiet de la laisser seule dans cette maison isolée, Sang-woo dit à sa grand-mère qui ne sait ni lire ni écrire : « Si tu tombes malade, tu n'auras qu'à m'envoyer une feuille blanche, comme ça, je saurai que c'est toi et je viendrai vite... »

Les personnages



Sang-woo : le petit garçon

Ce jeune garçon est habitué au milieu urbain et au luxe de la vie moderne. Il découvre avec stupéfaction l'univers rural : sans eau courante ni électricité, sans « écran » et sans Kentucky Fried Chicken . Cet enfant capricieux et solitaire révèle différentes facettes assez touchantes, mélange de fragilité, de sensibilité et de tendresse, comme tout enfant.



La grand-mère

Cette vieille dame incarne parfaitement le personnage de cette grand-mère aux mains rugueuses mais au visage tendre et gracieux qui a passé sa vie entière dans un petit village isolé. Elle est d'une extrême lenteur tout en faisant preuve d'une opiniâtreté sans bornes. Elle ne parle pas, mais s'occupe de son petit-fils avec beaucoup de délicatesse et un amour sans borne, sans rien en attendre en retour. Actrice non professionnelle, la vieille dame qui joue le rôle de la grand-mère a été rencontrée par hasard par la réalisatrice : « Trouver une grand-mère à la fois belle et talentueuse ne se révélait pas un exercice facile et la production était au bord du découragement quand la réalisatrice a vu une vieille femme marcher au loin. Elle a crié : *c'est elle !* Cette femme a d'abord refusé la proposition en prétextant qu'elle n'y arriverait jamais, puis Lee Lung-hyang l'a convaincue » (extrait du dossier de presse du film).

Cheol-yeon : le jeune voisin

Âgé d'une douzaine d'années, Cheol-yeon est un garçon ouvert et sociable. Il est le premier à proposer à Sang-woo de jouer avec lui. Seulement Sang-woo préfère l'ignorer et va lui faire de mauvaises blagues. Sang-woo est jaloux de ce jeune voisin car il s' imagine que c'est le petit ami de Hae-yeon.

Hae-yeon : la petite fille

Elle représente la petite fille parfaite : elle est jolie, joyeuse, chante très bien, et est très appréciée par tous. Sang-woo, par timidité ou maladresse n'est pas très gentil avec elle lors de leur première rencontre. Très vite, on comprend qu'elle lui plaît beaucoup et qu'il aimerait en faire son amie.

La mère de Sang-woo

Cette jeune femme vit à Séoul et n'a pas rendu visite à sa mère depuis de longues années (pas depuis la naissance de Sang-woo). Séparée du père de son fils depuis l'âge de 17 ans, elle traverse une période difficile et doit trouver un nouvel emploi et rembourser ses dettes. Elle demande alors à sa mère de garder son fils pendant les vacances quelques semaines. Elle communique peu avec sa maman en prétextant un manque de temps et les relations avec son fils ne sont pas non plus d'une grande tendresse.

Mémé choco pie

Elle connaît la grand-mère de Sang-woo depuis très longtemps et communique avec elle par le regard. Elles se connaissent bien et s'apprécient. Elle est vouée à rester dans son échoppe, car elle ne peut plus se déplacer à cause de douleurs aux jambes. C'est aussi avec beaucoup de générosité qu'elle partage ce qu'elle a avec la grand-mère de Sang-woo. Elle est par ailleurs très lucide quand elle évoque la fin de sa vie.

1. Thématiques du film

Les quatre premières minutes du film présentent les principaux protagonistes du film et les thèmes majeurs du récit : le portrait de Sang-Woo et son évolution, celui de sa maman, leurs rapports (avec une absence de dialogue), la place du jeu et des transports, et le changement radical d'environnement pour ce petit garçon.

L'objectif n'est pas de choisir entre deux modes de vie qui s'opposent mais d'aller à la rencontre de l'autre, de sortir de son nombrilisme, de sa solitude intérieure, lié au mode de vie urbain (console de jeu, alimentation), dépasser la perte de valeurs familiales, de retrouver le respect des aînés, sans tomber dans une vision manichéenne de la vie.

La rencontre de l'autre

Le film est construit autour de comparaisons entre deux personnages, Jiburo et sa grand-mère bien sûr, mais aussi, Jiburo et le garçon, Jiburo avec la fillette, la grand-mère et le vieux paysan malade, la grand-mère avec mémé choco pie. A chaque fois, les mêmes critères se font écho ou s'opposent : les âges, les activités, les dialogues et les valeurs sociales. Pour mieux révéler ces parallélismes, les plans sont de deux types :

- Les personnages se suivent, c'est particulièrement frappant entre Jiburo et sa grand-mère
- Les personnages se font face

Apprentissages réciproques

On peut lister et mettre en parallèle les moments où chacun apprend de l'autre :

La grand-mère sait	Ne sait pas	Jiburo sait	Ne sait pas
Vivre en quasi autarcie dans la campagne	Réaliser le jeu d'encastrement	Jouer avec des jeux électroniques	Se débarrasser du cafard
Cuisiner du poulet bouilli	Enfiler le fil dans le chasde l'aiguille	Lire et écrire	Se repérer dans la campagne
	Retrouver son autocar	faire du roller	
	Apprendre à écrire		

Beaucoup de choses les opposent et entraînent des difficultés dans leurs relations, jusqu'à l'évolution vers la scène finale, où Jiburo offre à sa grand-mère sa carte jeu de son héros et lui dit au revoir en langue des signes. Ils conviennent également d'un nouveau code entre eux. Comme la grand-mère n'arrive pas à apprendre à lire ni à écrire, ils décident qu'une feuille blanche, sera le message « muet » signifiant qu'elle a besoin d'aide, il comprendra qu'il doit venir rapidement.

Le personnage de la **grand-mère** est très présent par **son corps et ses gestes**. Son corps est toujours présent dans le champ, c'est un corps qui passe, en amorce, en arrière-plan, ou qui surgit à point nommé. Le corps est lent, certes, mais toujours en mouvement, prêt à se déplacer, à gravir des montagnes, à se sacrifier pour donner, pour faire plaisir à son petit-fils. C'est un corps qui **a inventé sa parole par des signes qui lui sont personnels** : une main qui fait un geste circulaire autour du cœur, qui désigne la bouche puis tapote la tête, une autre enfin qui vient caresser un front ou un visage, en pleurs. Pour attirer notre attention, la grand-mère utilise sa main : elle tape sur un plateau pour signifier que le repas est prêt, cogne sur une vitre pour attirer l'attention. Dans Jiburo, les dialogues sont remplacés par des gestes.

Et si la grand-mère n'est pas sourde, les mots ne suffisent pas toujours à se comprendre et donnent lieu à des frustrations, des malentendus : le poulet bouilli n'est pas du « Kentucky fried chicken », couper « un petit peu » les cheveux ne signifie pas en laisser un petit peu. La grand-mère n'a de cesse de faire des gestes pour son petit-fils : balayer sa couche et nettoyer ses vêtements, lui acheter des chaussures, le couvrir d'une belle couverture pour qu'il n'ait pas froid, aller chercher du poulet sous la pluie,... on attend avec impatience le premier geste d'affection de Jiburo vis-à-vis de sa grand-mère. Cela se produit lorsqu'il passe le fil dans le chas de l'aiguille, puis plus tard lorsqu'elle est malade et qu'il la soigne.

Enfin, les deux corps sont face à face. Peu à peu un sourire apparaît sur le visage de Sang-woo, il offre un « choco-pie » à son aïeule. Petit à petit sa tenue vestimentaire évolue plus en adéquation avec la campagne, jusqu'à leurs échanges, mis parlés, mi- gestués à l'accord final sur cette feuille blanche (message muet de la grand-mère qu'elle lui enverra si elle a besoin d'aide). Quatre phases jalonnent les relations de ces deux personnages, même si le découpage du film n'est pas aussi net :

Le rejet de Jiburo et la persévérance de sa grand-mère

Séquence 3 : Sang-Woo refuse la nourriture proposée par sa grand-mère et tout geste d'affection.

Il tente de faire marcher le vieux téléviseur ; il s'enferme dans son jeu électronique ; assis sur le pot de chambre, il ne supporte pas que sa grand-mère soit présente, derrière lui. Injurieux, méchant, violent (la poterie cassée), Sang-Woo sera aussi voleur (l'épingle à cheveux) et capricieux (cf la nourriture).

Dans cette première phase de rejet, Sang-Woo communique essentiellement par des injures, des cris ou par des paroles exigeantes et moqueuses. Sa grand-mère, au contraire, murée dans son mutisme, reste calme et persévère dans ses offres à son petit-fils.

Mais comment ne pas comprendre les réactions d'un enfant confronté à une vie si radicalement différente de la sienne (du train rapide, confortable et silencieux au bus bondé, bruyant et puant emprunté à l'aller) et au sentiment d'abandon ?



Première rencontre

A quel moment du film est-on ?

Grand-mère fait un geste particulier de sa main droite en direction de Sang-Woo : lequel exactement ? Le refait-elle à d'autres moments dans le film ? Pourquoi ?

Sang-Woo fait lui aussi ce geste deux fois dans le film : souvenez-vous de ces moments. Pourquoi le fait-il ?

Comment Sang-Woo communique-t-il avec sa grand-mère tout au long du film ?

La vie commune

Séquence 11 : Grand-mère un matin ne s'est pas levée. Sang-Woo, inquiet l'entoure de couvertures et lui prépare un repas.

Séquence 13 : Sang-Woo mange avec une telle glotonnerie qu'il s'est fait des « moustaches » avec la sauce des pâtes ; sa grand-mère ne mange pas, se contentant d'une tasse de thé. Il s'arrête une fois de manger et interroge du regard sa grand-mère : quel est le sens de ce regard ? Quel est alors le **geste** de la grand-mère ? Pour une des toutes premières fois, Sang-Woo prend conscience de la présence de sa grand-mère et de ses sacrifices pour son petit-fils.



Au restaurant

Pourquoi grand-mère ne mange-t-elle pas ? Pourquoi ne se contente-t-elle que d'une tasse de thé ?
Que mange Sang-Woo ? De quelle manière ?
Sang-Woo et grand-mère sont **face à face** :
On ne voit pas le visage de grand-mère. Peut-on imaginer son regard ?
On voit le visage de Sang-Woo : que peut-on lire dans son regard ?

Si Sang-Woo change d'attitude avec sa grand-mère, il continue à garder des habitudes d'enfant élevé, dans un certain confort, à obtenir tout ce qu'il veut. Mais ces gestes d'enfant gâté sonnent faux et sont de plus en plus disproportionnés et ressemblent à un jeu ridicule : à la séquence 8, revenant bredouille de la recherche de piles au village, il continue à être agressif devant sa grand-mère inquiète venue à sa rencontre ; ou encore, à la séquence 14, rentré avant sa grand-mère par le bus de la ville, il court vers elle quand elle arrive enfin à pied et lui reproche son retard...

Dans cette deuxième phase, les modes de communication changent : rappeler les **gestes de soin**, les **mains tendues qui proposent et qui donnent** ; les **regards** plus attentifs, jusqu'aux caresses, cette fois acceptées (comme celles de la grand-mère à son petit-fils qui rentre en boitant et pleurant après l'attaque de la vache à la séquence 21)

Le partage

Séquence 9 : il pleut et Sang-Woo s'aperçoit que son linge ne va pas sécher. Il court, après de longues hésitations, le ramasser ; puis, se ravisant, il ramasse aussi celui de sa grand-mère. Il se sèche tant bien que mal ; il se rend compte que la pluie a cessé et étend à nouveau son linge et celui de sa grand-mère. Mais il prend conscience qu'il n'a pas remis les vêtements dans le même ordre que sa grand-mère ; il les replace donc comme ils étaient avant la pluie.

De ce court moment, on tirera trois décisions essentielles dans la prise de conscience de l'enfant pour expliquer cette étape du « partage » entre lui et sa grand-mère :

1. Sang-Woo décide de sortir sous la pluie pour ramasser le linge ;
2. Il ne ramasse que son propre linge puis celui de sa grand-mère ;
3. Il remet le linge sur le fil, une fois le soleil revenu, dans le même ordre qu'il était disposé par la grand-mère.

Sang-Woo a relevé ici plusieurs défis :

- ✓ mettre à mal son confort personnel (se mouiller) ;
- ✓ dépasser ses propres intérêts pour y intégrer aussi ceux de sa grand-mère ;
- ✓ faire en sorte que cet effort de sociabilité ne se sache pas, reste caché (on notera l'habileté de la mise en scène qui alterne un vêtement de Sang-Woo avec un vêtement de la grand-mère au lieu de les séparer nettement sur le fil).
- ✓ Enfin, « cerise sur le gâteau », la séquence se clôt par une caresse de grand-mère sur le front de son petit-fils !

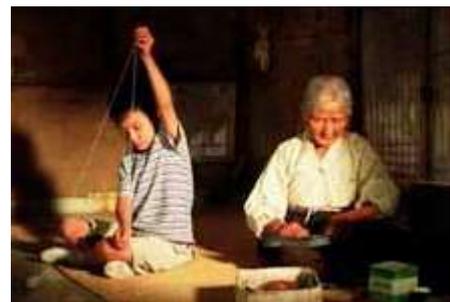
La prise en considération de l'autre (sa grand-mère) passera aussi par l'appropriation du foulard de l'aïeule à la séquence 18 (la coupe de cheveux).

Le partage se concrétisera aussi à chaque fois que Sang-Woo aide ou donne, sortant de sa « tour d'ivoire » pour s'ouvrir aux autres : il tire le chariot de sa grand-mère (séquence 13) ; il porte le ballot de sa grand-mère (après l'avoir refusé au moment de quitter le village) et y glisse son dernier « Choco-pie » (séquence 14) ; c'est enfin et surtout en sacrifiant et transformant son dernier jeu (des photos de robot auxquelles il tenait beaucoup) en messages d'amour à sa grand-mère (séquence 21 et 22) qu'il changera **d'échelle de valeurs et s'ouvrira définitivement à autrui.**

La couture

Sang-Woo et sa grand-mère sont **côte à côte** dans la maison : que fait chacun ? De quelle manière ?

Qu'est-ce que la grand-mère a demandé à Sang-Woo ? Pourquoi ? Comment répond-il à sa demande ? A quel moment du film Sang-Woo préparera-t-il des aiguilles et du fil à sa grand-mère sans qu'elle lui demande ? Y a-t-il d'autres scènes où grand-mère demande de l'aide à Sang-Woo ? Rappelez-vous des scènes où Sang-Woo demande de l'aide à grand-mère ? Qui demande finalement le plus souvent de l'aide à l'autre ?



Séquences où l'on voit la mère de Sang-Woo (1, 2 et 22) : La mère de l'enfant oscille entre manque d'attention et d'intérêt, incompréhension voire même rejet de son fils qui le lui rend bien. Il n'y a donc pas d'amour entre eux. Les relations entre la mère et la fille sont aussi restreintes au don de vitamines, tellement ridicules dans le contexte culturel de la grand-mère.

L'amour de la grand-mère pour son petit-fils est **inconditionnel** dès le début : elle écoute ses moindres désirs, donne tout ce qu'elle peut et cela sans attendre de reconnaissance. Les scènes à citer sont nombreuses ici.

Séquences 21 et 22 : Sang-Woo enfin « **donne** » à sa grand-mère. Ce sera l'apprentissage de l'écriture auquel se prête avec application la grand-mère et où Sang-Woo est méconnaissable : devenu calme et attentif, il encourage sa grand-mère. Ce sont les larmes de l'un et de l'autre qui, à ce moment-là, seront les preuves **d'amour partagé**. Loin de creuser une différence, cet apprentissage n'a qu'un seul but : permettre à la grand-mère et à Sang-Woo de rester proches l'un de l'autre malgré leur éloignement. Le don des cartes à la séquence 22 est une vraie preuve d'amour puisque Sang-Woo donne ici une partie de lui-même. Loin d'être larmoyante la fin du film cultive la pudeur des sentiments : lors du départ du bus, la caméra reste sur Sang-Woo sans proposer de contre-champ sur la grand-mère désormais seule ; cependant des plans plus lents et plus longs reconduiront la grand-mère dans la solitude de sa montagne.

Les gestes de méchanceté:	Les gestes d'attention:
Paroles et coups à la mère	Enlever les habits de la grand-mère de dessous la pluie, et les étendre à nouveau
Mots à la grand-mère et dessins la représentant	Mettre la couverture sur la grand-mère qui dort
Uriner sur les chaussures puis les jeter	Remettre l'épingle à cheveux
Refus de la nourriture	Préparer et apporter le déjeuner
Coup de pied au chien	Transporter des denrées au marché
La détérioration des effets personnels	Prendre le sac de la grand-mère à son retour du marché et lui glisser un Choco Pie
La détérioration des objets usuels	S'excuser auprès de Cheol-yeon
Les inscriptions sur le mur	Apprendre l'écriture à sa grand-mère
Rejet des chaussures offertes	Faire plusieurs aiguillées avant de partir
Le vol du bijou	Préparer les cartes postales
Jeter la nourriture	
Ne pas s'excuser après avoir piétiné le jeu de Hae-yeon	
Abandonner la grand-mère au cours du Marché et la laisser rentrer à pied avec ses paquets	
Faire croire à la vache folle	

La notion de chemin et les moyens de transport différents, entre ville et campagne

Evoqués dès le titre, le chemin est un élément qui fait partie intégrante de la trame du film.

On pourra évoquer le **chemin de l'enfant**, sa **transformation intérieure**, passé de l'égoïsme à la découverte du lien affectif, tissé à partir de l'expérience du besoin de l'autre et du ressenti du manque.

Le chemin de la grand-mère est plus lié au temps, au lieu où elle habite. Elle est très lente dans ses gestes, marche avec difficulté. Sa patience est infinie. Elle ne répond pas à l'énerverment du Jiburo dans son besoin de satisfaction immédiate. Mais elle continue, sereine, jusqu'à la fin du film où elle marche seule sur le chemin qui la ramène vers sa maison.

Les transports sont une illustration de ce chemin à parcourir et varient au grès des progrès, de l'évolution, de la régression du personnage. Le fond rejoint la forme dans cette notion de cheminement, de trajet voire de pentes à gravir pour mener à la maturité et à une certaine sagesse.

Dans l'ordre les premiers transports sont :

- ✓ un **train moderne au départ de Séoul**, silencieux où personne ne se parle où le paysage défile comme les jours se suivent et se ressemblent (métro, boulot, dodo !),
- ✓ **l'autocar ou paysans et animaux voyagent ensemble**. Bruits, rires et discussions animées prennent le relais.
- ✓ **à pied**, vers la petite maison, sur un chemin à flanc de coteau.

Tout au long du film, les références aux moyens de transports réapparaissent : **le vélo** du vieux paysan (qui raccompagne Jiburo chez sa grand-mère), **carrioles, poussettes, bâts** pour porter les charges, montrent l'effort et la souffrance.

Les appareils : Les jouets de Jiburo ont un côté anachronique dans ce décor d'un autre temps. Sa console de jeu, s'arrête de fonctionner faute de pile. La télévision n'est pas réparable. Son robot est malencontreusement cassé et perd de sa superbe. Les rollers sont inadaptés à la taille de la maison et à l'environnement extérieur. Progressivement, Jiburo découvre les jeux plus modestes (pierre, ciseau, caillou, papier...)

Lors des jeux, Sang-Woo a l'occasion de rencontrer plus particulièrement deux enfants des environs : Cheol-yeon, avec lequel il ne veut pas partager son robot au tout début du film. Puis Hae-yeon, dont il écrase la dinette. Les univers de jeux sont très différents, sans zone de rencontre. Puis au fur et à mesure de l'histoire, il se rapproche de Hae-yeon, découvre l'amitié et le plaisir de partager (cf la peluche blanche).

2. Propositions de pistes pédagogiques

Avant la projection

Même pour des élèves de cycle 2, il peut être important de rappeler qu'un film est là pour susciter des émotions, le rire, la peur, l'inquiétude, tout aussi bien que l'empathie ou la compassion. Il est important d'en parler avant et surtout après le film et d'accompagner les élèves dans cet apprentissage.

Présenter aux élèves le **contexte du film** : La réalisatrice a mis beaucoup de temps et rencontré de nombreuses personnes avant d'arrêter son choix sur Kim Eulboon, qui joue la grand-mère. Il s'est avéré qu'elle était aussi une script de talent. Elle se souvenait si elle devait porter ou non les chaussures, la place de son panier alors qu'elle n'avait jamais été au cinéma avant le tournage, ni vu de film.

[Une script est chargée d'assurer la continuité sur un tournage (les costumes, les décors, l'endroit des personnages lorsqu'on reprend le tournage).]

Le choix de ce village isolé a eu des conséquences sur le tournage. Il a fallu amener le matériel à pied sans route, et subir les piqûres des sangsues.

Seules huit familles vivent dans le village de Young Dong, et elles n'avaient pas vu autant de monde depuis l'invasion japonaise. Toutes des personnes âgées, elles considéraient l'équipe de tournage comme leurs propres enfants et avec beaucoup d'affection.

La réalisatrice a modifié le plan de tournage. Elle a préféré tourner chronologiquement toutes les scènes, ce qui est très rare, afin de mieux révéler l'évolution des émotions entre les personnages. La plupart des tournages ont lieu selon les endroits de tournage. Pour un lieu, toutes les scènes sont tournées à la suite, puis au montage, l'ordre dans l'histoire est respecté.

« Je pensais au départ que le tournage ne dépasserait pas deux mois, mais en réalité, il a duré six mois. Je ne voulais pas tourner les scènes en les regroupant par lieu comme on le fait traditionnellement au cinéma. Je voulais tourner dans l'ordre chronologique de l'histoire pour saisir au mieux l'évolution subtile des émotions et des relations entre les personnages ».

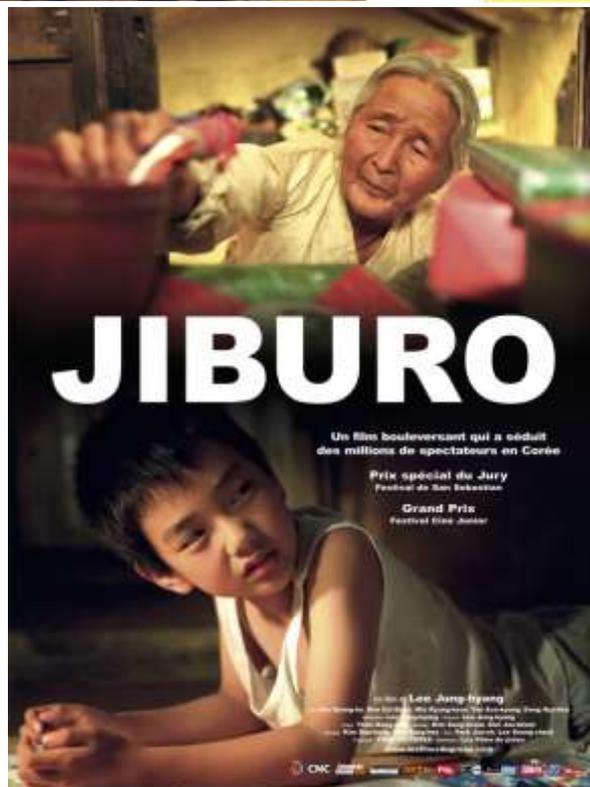
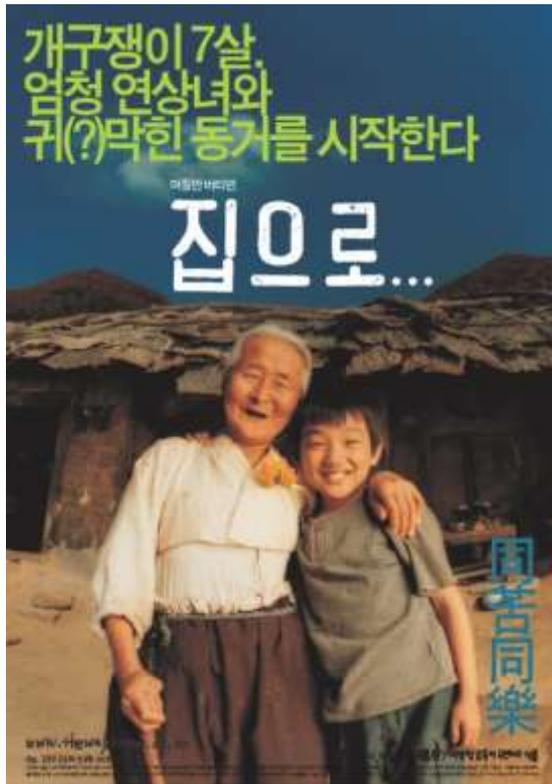
Il peut être nécessaire de rappeler que ce film est **proposé en VOST** (coréen) ou en VF. Rassurer en disant qu'il y aura peu de grands discours, donc peu de texte. Les élèves comprendront vite pourquoi. Donner quelques éléments pour aider à comprendre le début: « Vous allez rencontrer Sang-woo, garçon d'une dizaine d'années qui doit passer les vacances chez sa grand-mère qu'il ne connaît pas. Il va découvrir un monde qui lui est totalement inconnu: la campagne! Ces vacances vont lui permettre d'apprendre à connaître sa grand-mère... et se connaître lui-même par la même occasion. Je ne vous en dis pas plus, et vous laissez découvrir la suite... »

En résumé, il s'agit avant la projection de donner envie d'aller voir le film sans dévoiler l'histoire.

Situer la Corée sur une carte ou sur un planisphère.

Fournir des **indices culturels**, écouter de **la musique** coréenne.

Etudier trois modèles d'affiches différents



Emettre des hypothèses sur l'époque, est-ce la même pour tous les personnages ? S'intéresser aux objets, rechercher leur fonction

Observer les personnages, en déduire des hypothèses sur le sujet du film.

Éventuellement donner ensuite la traduction (le chemin de la maison) et travailler autour du mot «**chemin**»: les différents sens, les expressions.

On peut en lister quelques-unes :

- faire son chemin;
- chemin faisant;
- faire un bout de chemin;
- à la croisée des chemins;
- à mi-chemin;
- passer son chemin;
- rebrousser chemin;
- le chemin de croix,
- aller son petit bonhomme de chemin;
- suivre le droit chemin;
- ne pas y aller par quatre chemins...)

Après la projection

Approche sensible :

Echanger autour des ressentis des élèves

Dès le retour en classe, il est intéressant d'argumenter et de justifier les ressentis des élèves, les différentes interprétations quant aux événements et aux personnages du film.

Toutes les interprétations peuvent être accueillies à partir du moment où elles sont justifiées.

Quels sont les moments du film (quelles scènes) vous a/ont le plus marqués ?

Quels personnages/ décors / costumes vous ont plu/déplu ?

Comment est-ce qu'on peut décrire les décors ?

Dresser le portrait des personnages et leur évolution, entre le décor de ville et de campagne (cf p : 5 à 7, l'évolution durant le film)

Réfléchir à **l'attitude de Jiburo et à celle de sa grand-mère**. Un échange peut permettre de construire un esprit critique :

Que pensez-vous de l'attitude de Jiburo, de sa grand-mère / au début et à la fin du film ?

Connaissez-vous des personnes qui ressemblent à ces personnages ou qui vous y font penser ?

« Donner et recevoir », avez-vous des exemples de situation dans le film et dans votre vie ? Quelle situation est la plus simple, la plus agréable ?

(cf p : 8, gestes d'attention et de méchanceté)

Réalisation plastique

Quel est **l'objet** dont tu ne te séparerais pas et que tu emportes partout avec toi ?

Choisir une opération plastique pour représenter cet objet et le magnifier : dessiner, peindre, photocopier, photographier, numériser puis encadrer, agrandir, multiplier, accumuler ou isoler, mettre en scène, mettre en boîte, emballer.

Recréer un décor : le paysage, la maison...

Travailler sur **les couleurs du film** :

A partir d'une image du film demander à chaque élève de choisir une couleur et de la fabriquer (à partir de mélange de couleur, en peinture si possible).

Sur un grand format, proposer aux élèves de tracer à l'encre de chine les grandes lignes de la maison de la grand-mère. Puis après séchage, proposer de peindre chaque espace de la maison avec les couleurs préparées par les élèves. On recrée ainsi l'ambiance colorée du film

Réaliser un **carnet culturel** comme trace du parcours d'éducation artistique et culturel de l'élève. Cela peut être un objet souvenir composé d'écrits, de dessins, de collages (à partir du programme, d'images du film, d'hypothèses émises avant la projection...) puis complété après la projection (analyses filmiques, remarques et impressions suscitées par le film)

Aborder les arts décoratifs :

<http://collections.lesartsdecoratifs.fr/bijoux>

(site libre de droits)

On pourra consulter quelques exemples d'épingles à cheveux sur le site du musée des Arts Décoratifs, et comparer avec celle de la grand-mère. Ces épingles sont très importantes pour les Coréennes, en plus de l'aspect pratique, il y a un rôle décoratif (seul bijou de la grand-mère) et des superstitions

Mise en réseau (en lien avec l'enseignement de l'histoire des arts)

Des films ou extraits en écho

Dans la sélection d'École et Cinéma (voir le site des Enfants de cinéma) :

- ✓ Où est la maison de mon ami ?, d'Abbas Kiarostami, 1987, Iran : par rapport au chemin sinueux et symbolique.
- ✓ Gosses de Tokyo, 1932 et Bonjour, 1959, de Yasujiro Ozu, Japon : les caractéristiques du cinéma asiatique.
- ✓ Paï, de Niki Caro, 2002, Nouvelle Zélande : le rapport enfant/grands-parents, la transmission.
- ✓ Mon voisin Totoro, de Hayao Miyazaki, Japon, 1988 : les rapports enfant/adulte ; la grand-mère aidante ; la vie à la campagne, la nature.

Mais aussi :

- ✓ Un été chez grand-père, de Hou Hsiao Hsien, 1985, Taiwan
- ✓ Message du ciel, de Wang Junzheng, 1996, Chine.

Des albums, des livres

- ✓ Oma, ma grand-mère et moi, de Peter Hartling, Pocket jeunesse, 2002. Roman.
- ✓ Pépé la boulange, Yvon Mauffret, Neuf de L'ecole des loisirs, 1986. Roman.
- ✓ Les Super Mamies, Claire Mazard, Père Castor Flammarion. Roman
- ✓ Ma Grand-mère, Agnes de Ryckel, Alice éditions, 2008. Album à partir de 3 ans.

Sitographie Bibliographie

Séoul cinéma : les origines du nouveau cinéma coréen, Adrien Gombeaud, Paris, L'Harmattan, 2006

Le cinéma sud-coréen : du confucianisme à l'avant-garde : splendeurs et misères du réalisme dans le nouvel ordre spectaculaire, Antoine Coppola, Paris, L'harmattan, 1997

Les films du Préau www.lesfilmsdupreau.com www.arte-tv.com

Extraits vidéo site Nanouk

Jiburo de Lee Jung-hyang – Cahier pédagogique Rectorat de l'Académie de Poitiers – Rencontres Internationales Henri Langlois, 2006

Ariège_jiburo_propositions_seances , IA Arièges

Jiburo, IA de l'Yonne, dispositif Ecole et Cinéma, 2010-2011

13-eleve-3_Fiche_Jiburo_allier, CPD arts visuels Allier, Didier Lutz, février 2011

Télédoc Jiburo, Scéren, CRDP, 2006 2007

